

Lou Koster

aux confins de la terre

Le Festival «Musiciennes à Ouessant» est dédié à la compositrice luxembourgeoise

Faut-il aller au bout du monde pour entendre les pièces de la compositrice luxembourgeoise Lou Koster (1889-1973)? Son œuvre, regardée avec une certaine condescendance dans le pays, fait l'objet d'un intérêt certain hors de nos frontières. Après le colloque international organisé par le «Cid Fraen a Gender» avec l'Université d'Oldenburg (D) en 2012, elle s'est vu dédier la quinzième édition du festival «Musiciennes à Ouessant» qui vient de se dérouler du 2 au 6 août à la pointe occidentale de la Bretagne. Un lieu insolite qui a offert un relief particulier à une musique qui semble se bonifier avec le temps.

Faire bouger les lignes

Danielle Roster oeuvre depuis 1996 pour Lou Koster

Un nom est incontournable, lorsque l'on s'intéresse au parcours de Lou Koster. Il s'agit de Danielle Roster, musicologue et attachée au Centre d'information et de documentation «Fraen a Gender» à Luxembourg. Cela fait bientôt 20 ans qu'elle veille sur l'œuvre de la compositrice, mission qui l'a amenée à créer en 2003 un fonds d'archives dédié au travail de cette femme hors du commun.

Comme l'a expliqué Danielle Roster lors de la conférence d'introduction du Festival, Lou Koster a écrit quelque 322 compositions. Un cinquième de ses œuvres ont toutefois disparu ou n'existent qu'en fragments. C'est à un véritable travail d'enquête qu'il lui a fallu se livrer pour les répertorier - auprès des connaissances de Lou Koster, dans les archives de la presse de l'époque, en consultant les programmes des concerts, etc. «Lou Koster ne gardait pas ses partitions. Elle les donnait aux musiciens ou aux orchestres qui jouaient ses œuvres. Beaucoup ont été éliminées».

La carrière de la compositrice a connu des hauts et des bas. Née le 7 mai 1889 à Luxembourg-ville, Lou

Koster a été formée très jeune à la musique par son grand-père, Franz Ferdinand Bernhard Hoebich, le premier chef d'orchestre de la Musique militaire luxembourgeoise. Cette éducation stricte a fait d'elle une musicienne aux multiples talents: pianiste, violoniste, accompagnatrice de films muets, cheffe d'orchestre et professeure pendant 40 ans au Conservatoire de musique de Luxembourg. Attirée par la composition dès son plus jeune âge, elle aurait commencé à écrire lors d'un séjour à Paris, alors qu'elle avait 16 ans. Très sollicitée dans les années 1930, période durant laquelle on l'a souvent entendue à l'antenne de Radio-Luxembourg, son œuvre est lentement tombée dans l'oubli après la Seconde guerre. «L'esprit du temps avait changé, le goût musical également». Elle connaîtra néanmoins son plus grand succès public un an avant sa mort, le 9 juillet 1972, avec la création à Echternach de la ballade pour solistes, chœur et orchestre «Der Geiger von Echternach», orchestrée par Pierre Cao qui dirigeait l'Orchestre de RTL. (MLR)

PAR MARIE-LAURE ROLLAND
(À OUESSANT)

Ce n'est pas un festival comme les autres et c'est bien ce qui a décidé Martin Hoch, un mélomane de Zurich, à s'y rendre. Pour cela, il a dû prendre le train jusqu'à Brest via Paris, puis embarquer à bord d'un bateau de l'une des deux compagnies de transport qui effectue le transfert jusqu'à Ouessant, dernière île bretonne avant l'Amérique. Il a eu de la chance, il a choisi la bonne compagnie et est arrivé sans encombre après environ deux heures de trajet et des escales à Camaret, Le Conquet et l'île de Molène. Ceux qui avaient choisi l'option de la vedette rapide ont eu moins de chance. Le gros vent des jours précédents et la houle ont obligé le bateau à faire demi-tour à l'entrée du passage du Fromveur. Un lieu pavé de rochers où les courants sont parmi les plus forts au monde. A bord se trouvaient les musiciennes programmées le 5 août pour interpréter les «Moselträume» de Lou Koster arrangés par Catherine Kontz pour violon, marimba et accordéon. Il leur aura fallu cinq heures pour rejoindre l'île. Au moins auront-elles eu le temps d'expliquer aux marins ce qu'est un marimba - de mémoire de Ouessant, on n'en avait encore jamais vu dans le coin!

Une fois sur place, les conditions de logement sont spartiates. L'île, dont la population passe de 800 à 4.000 habitants durant la saison estivale, compte de nombreux gîtes ou chambres d'hôtes et seulement deux hôtels. L'année passée, toutes les musiciennes avaient été logées à l'auberge de jeunesse. Pour le plus grand plaisir de Martin Hoch qui y résidait également et pour qui, précisément, c'est l'ambiance familiale de la manifestation qui est l'une des clés de sa réussite. La directrice du festival, Lydia Jardon, tient au demeurant table ouverte dans sa maison tous les midis. Elle y reçoit artistes, mécènes et journalistes autour d'un ragout de mouton ou autre gratin de pommes de terre qui a mijoté durant le concert donné tous les matins à 11h30 à l'église Saint-Pol-Aurélien du bourg de Lampaul. Le soir, après les concerts de 21 h, c'est à la mairie que l'on trinque autour d'un verre de l'amitié. Il faut dire que le maire du village fait partie, avec les institutions départementales et régionales, des soutiens sans lesquels le festival n'existerait pas.

Tout a démarré en 2001 lorsque la pianiste Lydia Jardon, originaire de Brest, décide de créer sur cette île un festival dédié aux femmes. Elle est arrivée à Ouessant un peu par

hasard. «L'une de mes élèves de piano à Brest est venue un jour avec une partition gondolée. Je lui ai demandé pourquoi. Elle m'a expliqué qu'elle venait de Ouessant. Ses parents m'y ont invitée et j'ai eu un coup de coeur pour cette île. C'était il y a 30 ans».

L'île aux femmes

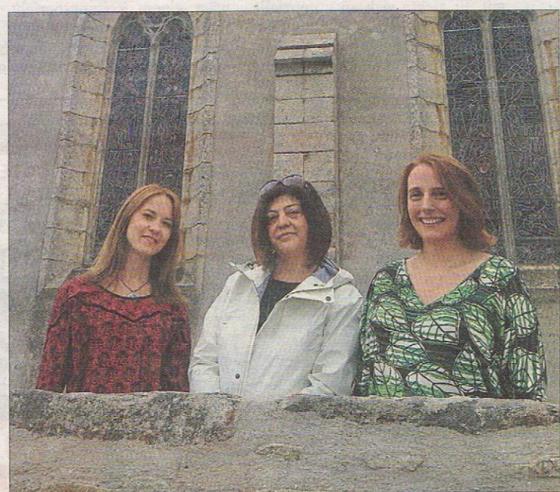
Petit bloc granitique de 32 kilomètres carrés soumis aux furies du vent et de l'océan, Ouessant est aussi connue comme «l'île aux femmes». Cette appellation vient de ce que celles-ci assuraient autrefois la survie matérielle et morale de l'île tandis que les hommes étaient embarqués sur des navires au long cours. En 1998, Lydia Jardon y fonde une Académie d'été de piano. Trois ans plus tard naît le festival. «J'ai voulu le dédier aux musiciennes en écho aux femmes de Ouessant mais aussi parce que j'ai beaucoup d'admiration pour toutes ces musiciennes qui ont dû lutter pour assumer leur passion de la musique. Mon festival n'est pas contre les hommes mais il serait quand même temps que certaines femmes soient exhumées des oubliettes de l'histoire de la musique», dit-elle. Chaque année, le fo-

cus est mis sur une compositrice plus ou moins connue, de Fanny Mendelssohn (1805-1847) la première année à Lou Koster (1889-1973) cette année en passant par Mel Bonnis (1858-1937), Cécile Chaminade (1857-1944) ou encore Anne-Louise Brillon de Jouy (1744-1824).

Lors de cette édition 2015, chaque concert a intégré des œuvres de Lou Koster. La programmation était complétée par des pièces qui ont été composées à la même époque (Debussy, Ravel, Ysaÿe, Kodaly) ou qui entrent en résonance avec elles (Schubert bien sûr, le compositeur favori de Lou Koster qui vouait une grande admiration au maître du Lied, mais aussi Liszt, Chopin sans oublier l'incontournable Bach).

Présente à Ouessant, la musicologue du «Cid Fraen a Gender», Danielle Roster, a particulièrement apprécié l'accueil chaleureux non seulement du public mais également des jeunes et brillantes interprètes réunies lors du festival. «J'ai parfois l'impression de prêcher dans le désert au Luxembourg pour défendre l'œuvre de Lou Koster et j'avoue que c'est décourageant. L'intérêt qui se manifeste ici me conforte dans ma démarche. Cela fait du bien», con-

Dans le sillage de Lou Koster: trois compositrices invitées à Ouessant



L'hommage du festival «Musiciennes à Ouessant» à Lou Koster a été rendu possible grâce à l'engagement dans le projet de trois compositrices venues du Luxembourg: Tatsiana Zelianko (à g.), Albena Petrovic-Vratchanska (au centre) et Catherine Kontz ont retravaillé plusieurs pièces de Lou Koster pour les adapter à des formats de musique de chambre. Elles ont aussi écrit pour l'occasion des créations inspirées de certaines œuvres de Lou Koster qui ont été présentées à Ouessant en première mondiale. (MLR)



Danielle Roster a créé le Fonds Lou Koster.

(PHOTO: CHRISTOPHE OLINGER)



fié-t-elle. La préparation de ce festival a représenté un gros travail pour la musicologue. Il lui a fallu retrouver des œuvres qui avaient existé en version de musique de chambre. Or à l'exception de deux pièces - («Soir d'été» et «Pour un sourire»), les partitions ont disparu. «Cela m'a incitée à proposer à des compositrices contemporaines de faire des transcriptions pour musique de chambre sur base d'autres versions instrumentales», explique-t-elle. Cerise sur le gâteau, les compositrices se sont vues commander des «post-scriptum» aux pièces de Lou Koster, c'est-à-dire des créations en forme de libre interprétation.

C'est Catherine Kontz, compositrice luxembourgeoise basée à Londres, qui la première a manifesté son intérêt pour «Der Geiger von Echternach», la fameuse ballade pour solistes, chœur et orchestre écrite par Lou Koster et orchestrée par Pierre Cao en 1972. Elle l'a réduite en une pièce de huit minutes pour violon seul et danseur (réel ou imaginaire). «J'ai gardé trois moments musicaux essentiels de la pièce de Lou Koster, parmi lesquels la mélodie traditionnelle de la procession d'Echternach. Je me suis également attachée à respecter les 32 tableaux du poème de Nik Welter qui ont servi de base à la composition. Je peux donc dire que l'histoire est dedans et je pense que Lou Koster y est aussi. Mais c'est une réécriture avec un langage contemporain», explique Catherine Kontz.

Les festivaliers n'ont pas manqué d'aller jeter un coup d'œil aux feuilles de sa partition accrochée à un fil entre deux piliers de l'église.

Les portées y dansent et les notes y tourbillonnent en toute liberté, le tout agrémenté d'instructions pour le danseur dans le style de Satie. Cela a moins troublé la violoniste Ryoko Yano que le fait de devoir se prêter à quelques gestes théâtraux, conformément aux instructions de la compositrice (elle a toutefois refusé de se séparer de son archet, selon symbolisant le bris de la viole geste la légende d'Echternach).

Tatsiana Zelianko, une jeune pianiste et compositrice d'origine biélorusse arrivée au Luxembourg il y a huit ans, a pour sa part choisi de travailler sur deux valse de Lou Koster. Celles-ci existent en version pour piano solo et partiellement pour quintette à cordes. Elle s'est attelée à compléter l'œuvre. Un travail auquel s'est ajouté un post-scriptum personnel à la valse intitulée «Un soir d'été». Elle dit y avoir pris beaucoup de plaisir: «cela crée un pont entre l'époque de Lou Koster et la nôtre». Elle indique s'être imprégnée du langage onirique de la compositrice mais en la réinterprétant avec son esthétique et ses moyens techniques.

Albena Petrovic-Vratchanska pour sa part a ouvert le festival avec sa transcription pour quintette à vent de la pièce d'orchestre «Moselträume» et a également signé un post-scriptum à «Un soir qui chante». Elle dit être allée chercher dans le romantisme de Lou Koster la base à partir de laquelle elle a pu écrire ce qu'elle conçoit comme un tableau sonore évoquant un tapis de fleurs au soleil couchant. «L'idée de romantisme ultime reste le même dans ma pièce et celle de Koster. C'est une sorte de dia-

logue de différentes générations, de différentes cultures et de différents langages», note la compositrice originaire de Bulgarie et qui vit au

Luxembourg depuis plus de 20 ans. Elle dit se réjouir de la tenue de ce festival. «On reproche à Lou Koster de ne pas avoir été de son temps.

Or qu'est-ce que cela veut dire? Aujourd'hui, on vit un temps pluriel. Sa musique reste éternelle tout simplement parce qu'elle est belle».

TROIS QUESTIONS À



Lydia Jardon. La directrice artistique du festival «Musiciennes à Ouessant» réunit chaque année sur l'île bretonne des artistes de haut niveau pour une programmation de musique de chambre dédiée à une compositrice peu connue voire oubliée. Ses maîtres mots: «nouveau, originalité et rareté». Après Fanny Mendelssohn, Alma Mahler ou encore Clara Schumann, elle a choisi pour l'édition 2015 la compositrice luxembourgeoise Lou Koster, dont elle distribue à travers son Label Ar Ré-Sé le CD «French Songs». Elle explique pourquoi.

1 Lydia Jardon, qu'est-ce qui vous a convaincu de dédier cette édition de votre festival à Lou Koster?

Ce projet s'est mis sur pied parallèlement au projet de disque sur les chansons françaises de Lou Koster, initié par Danielle Roster au Cid Fraen a Gender avec le Centre national de l'audiovisuel du Luxembourg. Mon label est dédié aux musiques rares et inédites. J'ai aimé la musique de Lou Koster et j'ai décidé d'en faire la distribution sous mon label. On peut la rapprocher de celles d'autres compositeurs - je pense à Cécile Chaminade, Claude Debussy, Reynaldo Hahn - en ce que c'est un univers qui n'appartient qu'à elle. Il est suranné, onirique, très tendre. Il n'y a jamais de passion extrême - et en tous cas dans la musique que nous avons écoutée cette semaine. Et puis c'est suffisamment novateur et bien écrit pour que cela touche la plupart et qu'ils aient envie de la jouer.

2 Au Luxembourg, Lou Koster pâtit toujours d'une réputation

d'anachronisme. Comment expliquez-vous que le premier festival qui lui soit dédié ait lieu en France?

J'aime les choses complètement décalées. Je me contrefiche de l'idée d'anachronisme. J'estime que ce qui m'émeut vaut la peine d'être écouté. Si cela m'émeut en tant qu'interprète, alors je sais que cela touchera le public. C'est exactement ce qui s'est produit ici. Nous avons tous été touchés par l'espèce de retenue, de tendresse exquise de la compositrice. C'est la première fois que je reçois de la part des interprètes des retours unanimement positifs autour d'une œuvre. Ainsi, le Quintette Allegria qui a joué les «Moselträume» le premier jour, a décidé de les faire entrer dans son répertoire. Le soprano Fabrice Di Falco va intégrer des chansons de Lou Koster dans son prochain spectacle autour de Georges Sand et Chopin et automes à Paris.

3 La programmation affichait également des œuvres de

compositrices contemporaines en hommage à Lou Koster. Ce qui représente un nouveauté par rapport aux éditions précédentes...

C'est une initiative de Danielle Roster et je dois dire qu'au départ j'ai eu peur. Il faut bien comprendre que pour venir à Ouessant, il faut être motivé. Nous sommes au bout du monde et s'ajoute à cela les aléas du transport en bateau. Il me semblait qu'aller au-delà de Debussy dans l'histoire de la musique pouvait refroidir les festivaliers. Or là, l'alchimie fonctionne parfaitement. Il faut dire que Lou Koster porte une esthétique romantique qui est très séduisante. Et chacun a pu apprécier le dialogue avec des œuvres écrites aujourd'hui. Je me suis d'ailleurs tellement prise au jeu que je vais dédier le Festival 2016 à Florentine Mulsant, une compositrice française qui viendra elle-même nous parler de la manière dont elle a composé ses œuvres.

■ Interview: Marie-Laure Rolland